

# Daniel Gay



## Dessins et peintures

Exposition du 4 décembre 2021 au 15 février 2022

Vernissage le 4 décembre 2021 de 19 h à 23 h

à la La Maison du Chant, 49, rue Chape à Marseille | 3004 Marseille

Tél. 09 54 45 09 69 - [contact@lesvoiesduchant.org](mailto:contact@lesvoiesduchant.org)

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Du 4 décembre 2021 au 15 février 2022, la Maison du Chant accueille plus de 60 dessins et peintures de Daniel Gay.

Architecte et urbaniste, Daniel Gay est né en haute Auvergne. Il y a 20 ans, immobilisé par une opération, il se met à crayonner de multiples petits dessins que bientôt il agrandit et colore. Puis il se met à peindre de façon automatique et convulsive sur des formats de plus en plus grands, se gorgeant de couleurs avec une prédilection pour l'acrylique. Aujourd'hui, il expose régulièrement, à Paris, en Auvergne et dans la Drôme. C'est sa première exposition à Marseille née de la découverte de ses dessins par Annie Maltinti que l'on connaît bien à Marseille comme membre de la formation musicale des Dames de la Joliette mais qui sculpte également des petits formats en métal à partir d'éléments végétaux, à la « cire perdue ».

L'exposition permet de découvrir plus de quarante dessins de format A4 et une trentaine de peintures de Daniel Gay.

Architectures imaginaires et personnages architecturaux, bestiaire foisonnant, formes oblongues, mécanismes d'une horlogerie interne qui s'animent tels des mobiles de Calder, foisonnement de couleurs qui éclaboussent : dans les dessins de Daniel Gay où l'architecture précède la couleur, les lignes des constructions déroulent un fil et invitent au voyage.

Les peintures acryliques révèlent une faune humaine et animale fantasmagorique qui émerge en quelques traits des formes abstraites, des figures masculines verticales ou phalliques dans de grands formats allongés, des paysages comme noyés d'eau, des bouquets de fleurs abstraits, d'étranges machines.

La liberté qui émane de cette œuvre intrigante d'une grande force vitale semble exprimer la « nature intérieure » dont parlait Kandinsky.

Le vernissage aura lieu le 4 décembre de 19h à 23 heures en présence de l'artiste et des Dames de La Joliette qui donneront un concert à 20h30, entrée libre.

Exposition Daniel GAY du 4 décembre 2021 au 15 février 2022. Entrée libre, Maison du Chant, 49 rue Chape, 13004 Marseille. Tel 0954450969

[contact@lamaisonduchant.org](mailto:contact@lamaisonduchant.org)



[www.lesvoiesduchant.org](http://www.lesvoiesduchant.org)

## Architectures imaginaires / Daniel Gay

### Le point de vue d'Annie Maltinti



Architectures imaginaires, intérieures, constructions, personnages architecturaux, bestiaire, format longiligne, formes oblongues, horlogerie interne, mécanismes que je vois s'animer sous mes yeux, tels les mobiles de Calder. Procède-t-il par dessin automatique ? Un foisonnement de couleurs qui m'éclabousse.

Une liberté que l'on perçoit, peut-être cette même « nature intérieure » dont parlait Kandinsky ? Des croquis chaotiques ou ordonnés ? L'importance d'un dessin, d'une architecture qui semble précéder la couleur.

Une expression pressante, instinctive. Je suis des yeux les lignes des constructions, à mon œil organiques, comme on déroule un fil; elles m'invitent à un voyage différent chaque fois, renouvelé, au sein de formats somme toute très semblables. J'assiste dans mon imaginaire à la création de l'œuvre, comme on découvre avec sensualité et par petites conquêtes les courbes d'un corps. Pour finir par embrasser le tout.

Je pense spontanément à Kandinsky, à Calder, aux constructivistes russes. Comment en est-on arrivé à la couleur ? Je regarde les planches crayonnées et je me souviens de planches de scénographes. Elles semblent témoigner d'une forme d'urgence.

Je me demande s'il faut chercher à entrevoir une logique, de la géométrie, parfois des tensions dans la matière, bien au-delà de deux dimensions. J'intuie les liens qu'il peut y avoir avec son passé d'architecte.

Je pense ensuite aux peintures acryliques échappées des cadres rectangulaires qui contiennent les dessins et je me demande s'il y a eu une volonté consciente de rupture entre ces deux mouvements, ces deux périodes que je distingue clairement en tant qu'observatrice.

Il ne me restait plus qu'à m'entretenir avec Daniel Gay, étant sensible à son travail, je l'ai interviewé. Comme il ne s'agit pas de transcriptions littérales, j'ai pris la liberté de ne pas mettre de guillemets, m'autorisant parfois à prolonger la pensée de l'artiste.

### L'harmonie comme contrainte

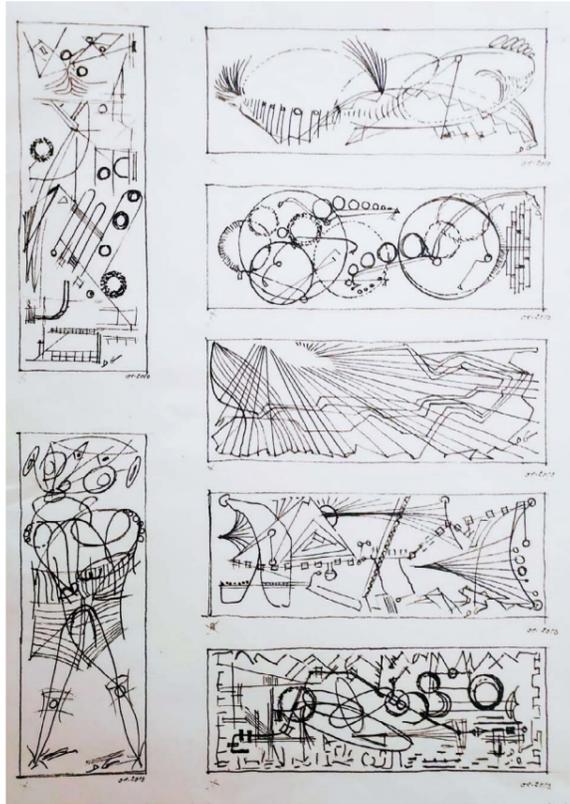
Mon travail d'architecte a fait vivre en moi de l'harmonie, de la symétrie, de l'équilibre, de la beauté donc ce que j'ai fait avec les dessins, c'est continuer mais d'une autre façon.

A mon sens j'étais un mauvais dessinateur classique mais j'ai toujours eu envie, au fond de moi, d'éclat, de couleur, d'informel, un besoin de compenser par rapport au dessin classique qui était pour moi un travail de tâcheron. Mes dessins étaient le lieu d'un défoulement et ont marqué la fin d'une astreinte à la rigueur imposé par le travail d'architecte.

### Comment le corps, immobilisé par un accident, a libéré la main : du cadre au changement d'échelle

Encore gamin au lycée, je dessinais de façon automatique des traits qui n'avaient ni queue ni tête, sur les cahiers et les couvertures de mes bouquins. Au bout de plusieurs jours d'immobilité, j'ai tracé 7 petits rectangles de trois centimètres sur sept centimètres, sur du papier A4 : deux verticaux et cinq horizontaux. J'ai commencé à faire des traits, des signes, en allant d'un rectangle à l'autre. Je les ai alimentés

[www.lesvoiesduchant.org](http://www.lesvoiesduchant.org)



simultanément. J'ai réalisé plus de cinq cents planches de ce type. Et ensuite, j'ai montré les dessins à mon fils, Christophe, il m'a dit c'est pas mal ton truc mais c'est un peu petit. Alors je suis allé chez le tireur de plans et chaque rectangle agrandi s'est désormais inscrit dans une feuille A4.

## A l'origine : le trait, la forme, le signe, le hiéroglyphe... puis le cadre : un artiste primesautier et un aller-retour entre abstraction et figuration

En effet au bout d'un moment, j'ai regardé mes dessins et en tant qu'archi, j'ai eu un sentiment de bordel, je me suis dit je vais mettre un peu d'ordre dans tout ça. Ainsi j'ai commencé à tracer ces rectangles, ça m'a rassuré, ça m'a assis, ça m'a donné un cadre précis. A voir ces sept rectangles sur le papier, j'ai trouvé ça amusant et puis batifoler en allant de l'un à l'autre, rajouter un trait là, rajouter une courbe ici... Je ne finissais pas un rectangle, c'était une liberté ces aller-

retour d'un rectangle à l'autre ! Parfois je suis très étonné quand je regarde les différences entre mes rectangles... pleins de courbes, de brume... Le cadre rectangulaire fut pour moi un cadre précis, comme une danseuse qui danserait avec un corset.

Parfois je rajoute des yeux, cela fait apparaître un personnage, une tête d'animal. Je pars de l'abstrait pour m'autoriser à aller vers le figuratif. Maintenant on peut reconnaître des personnages. Dessiner c'était une expression vitale, impérative comme la soif. J'ai parfois pu apporter des modifications à un dessin quinze jours après l'avoir commencé mais sans m'y attarder, toujours dans un élan. Parfois un dessin était baptisé pendant sa création, parfois à posteriori, après sa mort, une fois achevé.

## Une découverte accidentelle de la couleur par Esther Gay, la petite fille de l'artiste et puis l'ouragan

Ma petite fille Esther s'est mise à colorier les formes dans les rectangles et cela a été une véritable ouverture, un ouragan ! Par la suite, je me suis mis à appliquer de la couleur ; j'ai sorti les crayons que j'avais gardés de l'époque où je travaillais en agence d'architecte. Il fallait que ça aille vite : un jet, une explosion de couleurs ! Parfois j'ai procédé par photocopies en coloriant les formes d'un même rectangle de trois ou quatre façons différentes mais c'est une piste que je n'ai pas retenue, n'y trouvant pas vraiment de sens et étant confronté à la frustration de devoir faire des choix.

## Des liens avec l'art brut ? Une culture morcelée

J'ai vécu dans un milieu rural, j'étais pensionnaire dans un lycée à Aurillac dans le Cantal. Les rares sorties culturelles au lycée ont été des explosions de joie. J'ai découvert la musique au lycée, ça a été une véritable initiation, un grand bonheur et à la fois une frustration de ne pouvoir reproduire les sons que j'entendais. J'ai toujours manqué de temps en étant architecte. Je suis curieux de nature mais j'ai une sorte

de désamour pour les expositions, sentiment que je ne m'explique pas vraiment. Bien sûr, j'ai découvert des travaux d'artistes mais sans avoir une vision globale et chronologique de l'histoire de l'art.

## Des dessins aux peintures, il n'y pas de ligne dure mais des réponses à des sollicitations

Si le dessin était une distraction, un confort, la peinture fut pour moi une libération. Un corps humain répond à des fonctions ; un plan d'archi doit fonctionner lui aussi, il doit répondre à une exigence d'harmonie. Avec la peinture il n'y a plus de limites ; c'est l'Etna, c'est une explosion. Le dessin lui-même ne compte plus ; on se situe au-delà. C'est l'orage qui tombe sur la terre, ça mouille, ça fait de la boue, la terre devient jaune ; ailleurs elle devient rouge, en fonction de la chimie. Je balance des choses qui prennent forme, qui prennent vie, de façon informelle mais ostentatoire.

Mais attention, il n'y a pas de ligne dure dans ce que je fais ; il y a des sollicitations, qu'elles soient visuelles ou intellectuelles, comme une sensation de faim, ce qui m'amène à faire des choses sans en avoir le désir écrit, conscient.

## Le point de vue de Christophe Gay



La peinture de mon père est faite d'élan et d'instincts, le fruit d'un processus de création qui impose sa loi dans une certaine urgence de jour ou même de nuit. Certaines œuvres sont le résultat d'un ensemble de gestes précis et définitifs qui se sont imposées dès la prise de contact avec la toile tandis que d'autres sont l'aboutissement d'approches successives jusqu'à ce qu'un équilibre mystérieux mais impérieux soit trouvé.

L'acrylique est appliquée au pinceau puis souvent retravaillée ; frottée avec un papier, grattée avec le manche du pinceau, imprimée de l'empreinte d'un morceau de bois roulé sur la toile, un papier blanc ou de couleur.

Se révèle alors un bestiaire humain et animal fantasmagorique, parfois effrayant, qui émerge en quelques traits des formes abstraites. Quelques-unes sont plus proches de la caricature par la simplicité vigoureuse des traits qui dessinent des figures masculines verticales ou phalliques dans de grands formats allongés. On découvre aussi des paysages comme noyés d'eau, des bouquets de fleurs abstraits, d'étranges machines.

La gamme colorielle est large : noir utilisé seul, bichromie minimaliste mais le plus souvent, c'est une explosion de couleurs.

L'ensemble constitue une œuvre intrigante traversée d'une grande force vitale.